

Les frissons de monsieur Hulot

PAR MARC EPSTEIN

« Ushuaïa », l'émission des givrés du défi-frisson, c'est lui. On l'a pris longtemps pour un doux dingue. Normal. Nicolas Hulot est un aventurier-journaliste. A 33 ans, il a déjà participé au Bol d'argent motocycliste, fait des dizaines de sauts en parachute, couru le rallye Paris-Dakar, atteint, le premier, le pôle Nord en ULM. Accessoirement, sa voiture est passée sous un camion, son hors-bord s'est retourné à 140 kilomètres à l'heure et il a manqué, à plusieurs reprises, de s'écraser en hélicoptère. Dites-lui qu'il prend trop de risques, et il s'énerve. Parle de sagesse. De vertu. D'humilité. Nicolas Hulot est un fou attachant.

Quand le globe-trotter n'est pas au bout du monde — pour « Ushuaïa », sur TF 1, ou « Antipodes », sur France-Inter — il vit comme un boy-scout : « Si je mets une cravate, j'étouffe. » Dans sa maison, près de Paris, la star vit avec sa copine, ses bandes dessinées, ses récits d'expéditions et, surtout, ses deux chiens, Scoop et Delta. Les grands jours, Nicolas part pour la Bretagne, où il a restauré une ferme — ses amis l'ont obligé à y installer le chauffage et le téléphone. Là-bas, il nage, court, lance son boomerang, sort l'ULM du garage... Tout récemment, il s'est acheté une autre maison, en rondins cette fois, près de la forêt de Rambouillet. Dans sa cabane, il se prend pour un trappeur. Cet homme est un mythe.

Pour ses contemporains — citadins, salariés, sédentaires — son emploi du temps est

Grâce au Tintin du petit écran, doux dingue mais pas si fou, le téléspectateur cascade et frissonne par procuration. Un bol d'air.

RUBRIQUE DIRIGÉE PAR CHRISTIAN D'EPENOUX

une véritable provocation. Il y a peu, les téléspectateurs, endoloris, l'ont vu slalomer entre les icebergs, en Islande, debout sur une planche à voile. Survoler le désert algérien à bord d'une montgolfière. Filmer les fonds marins dans l'océan Indien... Tintin, c'est lui.

Comment devient-on Tintin ? Sa famille, ultra-bourgeoise, n'encourageait guère la bohème : « Normalement, dit-il, j'aurais dû choisir entre des études de pharmacie, de médecine ou de droit. » Sa personnalité et une série de drames personnels le feront dérailler du classique avenir qui semblait tracé.

Il grandit à Paris, rue du Ranelagh, dans le XVI^e arrondissement. Le petit Nicolas est élève à Saint-Jean-de-Passy. C'est dire. Papa est directeur d'une usine de bonbons — un vrai rêve de gosse : « Par kilos entiers, la confiserie passait sur un tapis roulant. Et il me disait de me servir. » Pendant de nombreuses années, le fils ignore tout de la vie antérieure du père — un aventurier, ancien chercheur d'or au Venezuela. La honte, pour un habitant des beaux quartiers. Revenu bredouille, il s'était assagi. Il avait épousé une jolie femme, rencontrée à la messe du dimanche. Et fondé une famille.

En 1968, pourtant, papa gâteau entraîne sa femme et ses trois enfants vers la Côte d'Azur, où il crée l'un des premiers « garden centers » de France. Fiasco. Un cancer l'emporte trois ans plus tard. Nicolas a 16 ans. Il est dévasté. En 1974, c'est son frère aîné qui se donne la mort. De tout cela, chez

l'adolescent, naît la révolte. Ceux qui l'ignorent ne comprennent rien à son personnage de surhomme : « Dans l'esprit des gens, dit un proche, il est celui qui ne craque jamais. Qui fait face à toutes les situations. » Son défi à lui, c'est de vivre, malgré tout.

Que n'a-t-il pas fait ! Pendant ses dernières années au lycée, alors qu'il prépare le bac, il est pompiste, livreur, ambulancier. En vacances bretonnes, il ouvre un bar de plage, La Tartine, remorque des bateaux, prend les touristes en photo, s'achète du matériel.

Peu à peu, il devient « le plus mauvais photographe de presse sur la place de Paris », selon ses propres termes. Ses clichés sont souvent flous — quand il n'oublie pas d'enclencher la pellicule, pure-

ment et simplement, à l'intérieur de l'appareil. Mais, pour l'image, il est prêt à tout : « C'est dans le reportage photo que j'ai pris le goût du risque, explique-t-il. Il faut toujours être proche de l'événement. » Quatre années durant, il bourlingue à travers le monde — en Afrique, en Amérique latine, surtout — pour le compte de l'agence Sipa. Puis rejoint France-Inter, en 1978. A ses amis il explique qu'il veut se reposer. Gag. Pour la radio, il traverse la mer en planche à voile, entre Jersey et Dinard, essaie une formule 1 en direct, saute en chute libre, micro en main... Nicolas devient Hulot.

Et puis, surtout, il y a « Ushuaïa ». Age : 18 mois, déjà. Baptisée du nom indien de la ville la plus australe du monde, en Terre de Feu, au

sud de l'Argentine. Lui, le garçon si « nature », voilà qu'il « cause dans le poste ». Par goût du show-biz ? Il jure que non. Qu'il n'ira jamais sur le plateau de Sabatier ou de Sébastien : « Il y a un terrible manque de pudeur chez les gens de télé. » Soit. Mais le gentil bourlingueur profite, lui aussi, de la notoriété. A la tête de sa société, Nicolas Hulot Productions, il compte ouvrir à Paris un espace permanent de l'aventure. Rigolo.

Monsieur le président Hulot adore sa sœur. Mais il la traite parfois de « petite-bourgeoise ». Parce qu'elle est prof et mère de famille. A chacun ses acrobaties.

Hulot a mûri. Croix de bois, croix de fer. La célébrité le rassure, le sécurise. Si bien que, en décompressant, il reconnaît l'inavouable : « Ça

va trop vite. Je ne vivrais pas longtemps à ce rythme. Sinon, je tomberais dans le ridicule. » L'exploit sportif ne l'intéresse plus. Le spectaculaire l'ennuie. Il préfère la découverte. C'est un autre homme. Au coin du bois, peut-être, la sérénité.

Il rêve, parfois, d'une autre vie : « Plutôt que de fabriquer une émission par semaine, je pourrais me consacrer à un long-métrage tous les deux ans. » « Le Grand Bleu » et « L'Ours » ont ému l'amoureux des animaux. Ses copains rigolent : « Nicolas n'aura jamais la patience. Il voudra tourner "Guerre et Paix" en huit jours. »

A 20 ans, chatouillé par le stylo, Hulot a publié un livre, passé totalement inaperçu : « Ces enfants qui souffrent ». C'est son histoire, évidemment, à travers des photos de

gamins du tiers-monde : « Les enfants symbolisent l'innocence. Le jour où j'en aurai, mon travail sera bouleversé. Je ne risquerai plus ma vie de la même manière. Je les aiderai à grandir. Je serai le plus présent possible. » Avec un grand sourire, Madame Sœur résume : « Il sera un père gâteau. »

Réflexion. De ses dizaines d'accidents il est toujours sorti indemne. Il ne s'est jamais rien cassé : « Les vrais aventuriers ne sont pas des têtes brûlées. Savoir renoncer, reculer, patienter, évaluer le risque au plus près : c'est essentiel. L'aventure est une leçon d'humilité. Les vrais aventuriers sont des sages. » Il est là, tout entier : les pieds sur terre et la tête dans les nuages. Somme toute, heureux de vivre. Fou. Et attachant. ■

